

Hélas ! ils se trompaient !..... Sur le fleuve en délire,
 Le vent et la tempête attendent le naviro !
 Ils sont bientôt lancés sur la vague en fureur :
 C'est en vain qu'à lutter ils redoublent d'ardeur ;
 C'est en vain qu'à l'onvi ils poussent vers la terre,
 Car du fleuve toujours plus grande est la colère !
 Il semble en se jouant briser tous leurs efforts,
 Refuser en vainqueur l'approche de ses bords !
 Les cris de désespoir remplacent l'allégresse ;
 Ce n'est plus que tumulte et poignante tristesse ;...
 La pâleur de la crainte a marqué plus d'un front ;...
 Les matelots, hagards, se pressent sur le pont ;
 L'eau vient tout envahir de son écume blanche ;
 Le vaisseau ballotté comme une frêle branche ;
 Plus d'une fois déjà sur son flanc a penché,
 Et la fureur du vent a bientôt arraché
 Les lambeaux de la voile aux mille déchirures.
 Sous des coups redoublés on brise les mâtures,
 Et ce dernier effort lui-même est impuissant :
 Le naviro, il est vrai, se relève un instant.
 Mais c'est pour mieux sombrer, s'enfoncer en l'abîme
 Pour être de ses flots la proie et la victime.
 Il commence à couler.

Tout à coup, une voix,
 Par Dieu seul inspirée, a répété trois fois :
 " Une église à sainte Anne ! " — A ces cris, l'espérance
 Reluit sur tous les fronts de ces enfants de France.
 Car sainte Anne est toujours la mère du Breton,
 Et jamais en péril il n'invoqua son nom
 Sans voir s'évanouir soudain tous les obstacles ;
 Pour lui sa main bénie a semé les miracles,
 Et confiants, alors, ils tombent à genoux
 En lui jetant ce cri : " Sainte Anne, sauvez-nous ! " ...

.....